

François Collart Dutilleul,
Olivier Hamant, Ioan Negrutiu,
Fabrice Riem

Manifeste pour une santé commune

Trois santés en interdépendance :
naturelle, sociale, humaine

Préface d'Emmanuel Druon
Postface de Patrick Degeorges

Les Éditions Utopia

SOMMAIRE

Préface.....	7
<i>En coopération</i>	9
<i>Le vivant nous inspire</i>	11
Synopsis	13
Présentation des chapitres.....	19
La santé commune, comme vecteur de la justice sociale et écologique	23
La robustesse, comme guide bio-inspiré de santé commune.....	33
Le précédent de la santé des fleuves	41
Santé commune et économie : quel rôle pour le droit international ?	53
La santé commune dans le droit national : ajuster besoins et ressources.....	63

Enseignements des expérimentations situées de santé commune.....	79
Un outil à s'approprier.....	93
1. <i>Mon projet pose-t-il une question pertinente?</i>	93
2. <i>Mon projet alimente-t-il la santé commune?</i> ...	94
3. <i>Mon projet est-il robuste?</i>	95
4. <i>Quel modèle économique mon projet construit-il?</i>	96
Ouverture : construire votre contrat de santé commune ?	99
Postface	109
<i>Faire santé commune : une pratique située de transformation socioécologique</i>	
Références : pour aller plus loin.....	119

Préface

Le monde vivant n'est pas une abstraction. Nous sommes le monde, nous sommes au monde, quoi que nous fassions. Or le morcellement et le cloisonnement en œuvre dans les sociétés contemporaines, au gré des intérêts « supérieurs » des uns, au détriment de celui des autres, nous font perdre pied. Au sens littéral nos activités diverses deviennent, de fait, hors sol. Comme si nous flottons dans un entre-deux.

L'entreprise est hors sol, fondée sur un modèle qui privilégie la compétition (au détriment de la coopération), anime des équipes au service d'intérêts limités à la seule sphère de son propre développement.

Tout n'y est que tension et rapport de force.

Souvent justifié par le principe de destruction créatrice, théorisée par Schumpeter, ce modèle domine l'esprit du capitalisme contemporain. Il se nourrit de rapports brutaux au nom des intérêts d'une organisation. Il tâche de se soustraire aux élans collectifs produits par les États démocratiques. Il se nourrit d'extraction, de transformation, d'énergie, de production, et engendre des déchets toxiques, liquides, aérosols et matériels.

Tandis que les États et les organisations internationales tentent de réguler les méthodes et les flux, les organisations privées tentent d'atteindre des tailles critiques les plaçant en position de négociateur d'égal à égal avec les États.

Les rapports du GIEC et de l'IPBES, les uns après les autres, témoignent, signalent et décrivent les effets complexes de ces pratiques et de ces méthodes, de cette organisation de la société humaine à l'échelle mondiale.

En moins de 200 ans un modèle de prédation, dominant, a produit des effets connus aujourd'hui sous l'appellation générique de dérèglement du climat terrestre et d'effondrement de la biodiversité.

Nous sommes de ceux qui pensent que ce que l'Homme a fait, l'Homme peut (doit) le défaire, pour se repenser. Tant, au moins, que les conditions du vivant sont encore réunies. Parmi les groupes humains, les équipes dans les entreprises peuvent se mobiliser.

Depuis plus de vingt-cinq ans, dans une petite entreprise industrielle du nord de la France, nous sommes une centaine de collègues et nous avons tout changé de nos pratiques professionnelles pour réintroduire le vivant et le sensible dans l'acte d'entreprendre.

Le texte que vous allez découvrir présente le travail de chercheurs qui démontrent les interactions des santés sociales, humaines et naturelles.

Je suis particulièrement touché que ce collectif me demande notre témoignage, et je comprends

le lien qui leur est apparu entre l'expérience portée par notre « démonstrateur d'écolonomie¹ » et « santé commune ». C'est qu'en fait, travaillant dans nos sphères propres, chacun de nous œuvrant à recevoir le monde tel qu'il est et non tel qu'il se fantasme dans les cercles entrepreneuriaux, nous parvenons aux mêmes conclusions : il est encore temps de changer. Pour revenir à *nous*, vivants humains *et* non humains, qu'ils soient organismes ou entités écosystémiques (fleuve, montagne, forêt...).

En coopération

Nous démontrons par nos actes qu'il est plus économique de travailler de manière écologique. Nous choisissons nos matières premières par l'analyse du cycle de vie en imposant un triple filtre « sine qua non ». Les produits que nous transformons doivent préserver la santé humaine et le milieu naturel tout en renforçant nos liens étroits avec ce dernier. Nos choix doivent nous permettre de gagner de la productivité pour rester dans la compétition économique mais aussi, de développer notre robustesse² pour assurer la pérennité de l'activité. Nous voulons

1. Nous devons le néologisme « écolonomie » qui associe écologie et économie à Corinne Lepage dans son livre *Vivre autrement*, Grasset, 2008.

2. Le concept de « robustesse » opposé à celui de « performance » est développé par Olivier Hamant, in *La troisième voie du vivant*, Odile Jacob, 2021.

entreprendre sans détruire et produire sans laisser de trace toxique. À la destruction nous préférons la transformation créatrice¹.

Les encres et les colles, les papiers que nous transformons en enveloppes, sont formulés sans solvants, à base d'eau et de pigments naturels, les forêts sont gérées avec soin, à chaque arbre coupé dix sont replantés dans le respect de la biodiversité des espèces et de la chimie complexe du couvert et du sol forestiers.

Notre usine est devenue un corridor de biodiversité. On y relève 175 espèces de plantes, dont une est protégée, 98 espèces d'insectes, dont deux sont rares, 11 espèces de mammifères, dont 7 de chauve-souris, 38 espèces d'oiseaux dont 28 sont protégées et 4 sont quasi menacées. Les toitures respectent le cycle de l'eau et filtrent la ressource dont nous récupérons les trop pleins au travers de sedums rustiques, pour nos usages industriels. Après nettoyage de nos outils à l'eau de pluie, nous engendrons une boue non toxique que nous diluons et que les bactéries du système racinaire de la bambouseraie de phytoremédiation, que nous avons plantée à l'entrée du site, décomposent pour se nourrir.

1. Le concept de « transformation créatrice » opposé à celui de « destruction créatrice » est développé par Réjean Dorval, dans la préface de *Quand écologie et économie font cause commune*, Emmanuel Druon, Actes Sud, mai 2023.

Le vivant nous inspire

L'usine produit son énergie renouvelable. Elle est zéro déchet, zéro gaz, zéro pétrole, zéro plastique. L'équipe covoiture ou vient à vélo, se forme au long de sa carrière à de nouveaux métiers qui apparaissent en fonction des besoins propres. Par exemple la menuiserie pour fabriquer sur place des palettes en bois qui se superposent et permettent d'expédier nos enveloppes par camions complets de 66 boîtes au lieu de 33, réduisant les distances parcourues par deux.

Si les 270 000 sites industriels de France métropolitaine deviennent autant de corridors de biodiversité, si les équipes de R&D se mobilisent pour changer les composants toxiques contre des produits compatibles avec la vie, nous remplacerons ce qui peut l'être et nous laisserons ce qui doit être abandonné : nos mauvaises habitudes de consommation, nos vieilles pratiques destructrices du vivant.

Ce n'est pas utopique de penser le monde réel en mobilisant l'intelligence collective pour la préservation des milieux, c'est une question de bon sens et de survie. Le lien se crée entre les chercheurs et la société. Déjà 350 entreprises et collectivités se sont lancées avec nous à repenser leurs méthodes. Déjà 30 000 salariés dans le monde ont obtenu de leurs états-majors le droit de tout changer pour entreprendre sans détruire. Et ce mouvement ne se développe que depuis 25 ans. Il va s'accélération. Qu'en sera-t-il dans 5 ans ?

Manifeste pour une santé commune

Pour réussir le pari de la survie après l'effondrement, il faudra notamment nous appliquer à nous-mêmes des règles rigoureuses. Par exemple ne plus confondre l'information, ayant fait l'objet d'un processus de validation sur la base de faits clairement établis, et la simple opinion. Car nous devons savoir sur quel pas solide appuyer nos révolutions. « Santé commune » résonne alors comme un manifeste, un nouvel appel à penser notre rapport au monde en appuyant nos transitions sur l'information, sur la recherche, la connaissance scientifique et la détermination des humains à emprunter ensemble le parcours difficile et enthousiasmant de la réinvention.

Emmanuel DRUON

Auteur et conférencier, dirige l'entreprise Pochecco.

Auteur, aux éditions Actes Sud: *Le syndrome du poisson lune, un manifeste anti-management* (2015);

Écolonomie, entreprendre sans détruire (2022);

Quand écologie et économie font cause commune,

350 entreprises s'engagent (?);

Le temps n'existe pas (2020), avec Réjean Dorval.

Synopsis

Nous sommes entrés dans l'ère des turbulences : turbulences sociales, sanitaires, géopolitiques, énergétiques... autant de signaux, plus ou moins faibles, sur les plans socio-économique et écologique. La sonnette d'alarme a été tirée plusieurs fois. Nous fêtons d'ailleurs en 2022 les 50 ans du rapport Meadows « *limits to growth* », acte de naissance d'une écologie politique bâtie sur le fait scientifique. Pourtant, l'accumulation des chiffres alarmants, des rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) à ceux de l'Union internationale pour la conservation de la nature, est inopérante. Pire, elle conduit trop souvent à de nouvelles postures, ou même à de nouvelles opportunités économiques, contreproductives. La puissance scientifique est impuissante.

Dès lors, la question devient : comment transformer ?

Michel Serres, dans le *Contrat Naturel*, militait pour une reconnexion à la Terre par la biologie (le lien au vivant) et le droit (le lien social) afin de reconsidérer nos droits, nos devoirs et nos dettes. C'est cette idée que nous poursuivons ici

pour rendre le contrat naturel effectif. Les interactions entre humains se faisant essentiellement dans la nature, alors il faut surtout remettre en question une « loi » fondamentale de l'économie : celle du marché qui réduit les ressources naturelles à de simples « offres » et les besoins vitaux à des « demandes » ordinaires. Prenant acte de la finitude du monde, nous devons inévitablement soumettre le marché à la loi de la vie, celle des *besoins* et des *ressources*. Malgré la rationalité quasi thermodynamique qui la soutient, cette loi transformatrice de l'économie peut encore rester orpheline, car éloignée des individus, de leurs pré-occupations, de leurs croyances. La transformation requiert l'incarnation.

Bruno Latour, dans *Face à Gaïa*, ouvre une brèche pour rendre cette transformation opérante grâce au sensible :

« *On ne se guérit pas de l'appartenance au monde. Mais à force de soin, on peut se guérir de croire qu'on n'y appartient pas ; que ce n'est pas la question essentielle ; que ce qui arrive au monde ne nous regarde pas [...] Ce qu'il faudrait par conséquent c'est découvrir un parcours de soins.* »

Alliant le contrat naturel et cette nécessité intime du lien organique à la Terre, nous proposons ici la *santé commune* comme paradigme transformateur, fondé sur la « loi » des besoins et des ressources, et construisant un modèle économique soutenable.

Synopsis

Il ne s'agit en aucun cas de réduire la question socioécologique à une question médicale, mais au contraire de revenir à la définition originelle de la santé par l'OMS, c'est-à-dire « un état de complet bien-être physique, mental et social ». Il ne s'agit pas non plus de verdir la santé, mais bien au contraire de tisser des liens transversaux et interdépendants entre (i) la santé humaine (comme définie plus haut par l'OMS dès 1946), (ii) la santé des sociétés (notamment par une protection universelle garantissant des droits partagés et l'accès équitable aux ressources, comme définie par l'OIT en 2014), (iii) la santé des milieux naturels (notamment le droit à un environnement sain, permis par l'intégrité des écosystèmes sur le temps long, comme définie par l'ONU dès 1948). Ce triptyque peut devenir opérant si son ontologie hiérarchique est assumée : la santé des milieux naturels façonne la santé sociale, qui elle-même façonne la santé humaine. Les trois sants sont indivisibles, inaltérables et imbriquées. Il s'agit finalement de sortir d'une vision comptable et superficielle de notre « environnement » (trop souvent limitée à des équivalents en tonnes de CO₂ émis), pour embrasser notre *milieu*, et sa complexité, dans notre intimité la plus profonde.

Toutefois, la santé commune resterait orpheline si elle n'était que déclarative. Pour être transformatrice, elle doit guider les trajectoires économiques de façon opérationnelle. Pour cela, nous avons construit un outil qui permet d'évaluer un projet à l'échelle locale – projet

d'entreprise, d'association, de collectivité territoriale – vers la santé commune. Il s'agit (i) d'identifier et de valider ses impacts structurants pour les trois santés (humaine, sociale, naturelle), sans exception, (ii) de garantir des retombées pérennes pour les trois piliers des milieux naturels (eau, sol, biomasse), sans exception et sans oublier les milieux marins, et (iii) de confirmer sa validité sur un long terme fluctuant grâce à un test de robustesse (pays défaillant, en guerre ou contexte socio-économique excessivement fluctuant). Si seulement deux des trois santés sont impactées positivement ou si le test de robustesse ne donne pas satisfaction, alors il faut retourner à la table à dessin.

Parmi les nombreuses solutions qui s'offrent à nous, cet outil simple aide à faire un tri pragmatique et éclairé en tenant compte des contraintes et des paramètres locaux. Il fait évoluer les solutions retenues par itérations successives et permet d'identifier une trajectoire économique et écologique robuste.

